

Économie agricole de FAC
**Classement selon les échanges
commerciaux 2018**

Une année marquée
par les perturbations
commerciales et la volatilité

Introduction

En 2018, les tensions commerciales ont eu une incidence déterminante sur les marchés agricoles. Ces tensions découlent à la fois des menaces et de l'imposition effective de taxes à l'exportation, qui réduisent les flux des échanges bilatéraux entre exportateurs et importateurs. En plus de freiner les échanges, les taxes entraînent des variations imprévues des prix, souvent soudaines et généralisées, ce qui a des répercussions indirectes sur de nombreux pays commerçants non ciblés.

Les perturbations commerciales entre la Chine et les États-Unis constituent un exemple éloquent. En 2018, elles ont frappé de plein fouet de nombreux marchés, en particulier les marchés agricoles. Le prix du soya aux États-Unis est passé de 10,40 \$ US à 8,42 \$ US le boisseau en l'espace de 17 semaines. Les tarifs douaniers imposés par la Chine sur les importations ont eu pour effet de détourner les échanges internationaux de porcs, de maïs et d'autres produits de base, ce qui a eu une incidence sur les prix de ces produits, et ce, pour tous les pays commerçants.

Ces questions sont importantes pour un pays comme le nôtre. En effet, la capacité des agriculteurs canadiens d'exporter d'importantes parts de leur production dépend de la vigueur des marchés internationaux. Même si le Canada est un marché de petite taille – en 2017, il se classait au 38^e rang des pays les plus peuplés au monde – il produit, grâce à l'efficacité de ses secteurs agricoles, suffisamment d'aliments pour nourrir sa population et une bonne partie de la population mondiale. De ce fait, nous sommes une puissance sur les marchés mondiaux des produits agricoles et agroalimentaires.

Le Canada occupe le cinquième rang des principaux pays exportateurs de produits agricoles depuis 2011. En 2017, les cinq principaux exportateurs représentaient 40 % des exportations de produits agricoles. Entre 2007 et 2014, le Canada a aussi occupé le 12^e ou le 13^e rang des exportations mondiales de produits alimentaires. Depuis, il s'est hissé au 11^e rang après avoir devancé la Nouvelle-Zélande et la Malaisie.

Des turbulences géopolitiques et des perturbations des flux commerciaux comme celles qui règnent en 2018 pourraient changer la donne. Afin de comprendre comment la volatilité est susceptible d'influencer le système agroalimentaire canadien en 2018 et en 2019, le rapport *Classement selon les échanges commerciaux* de l'équipe de l'Économie agricole de FAC de 2018 examine les résultats historiques des exportations agricoles du Canada pour cinq produits distincts au cours de périodes caractérisées par différents niveaux de volatilité entre janvier 1988 et avril 2018. Notre analyse des exportations de canola, de blé, de porc, de bœuf et de soya fournit un éclairage unique sur la nature de la volatilité et sur son histoire dans le commerce des produits agricoles au Canada.

Nous avons constaté que les fluctuations (à la hausse et à la baisse) des prix canadiens incitent les exportateurs canadiens et leurs acheteurs dans bon nombre de nos principaux marchés d'exportation à changer leurs habitudes de vente et d'achat de produits. Certains marchés achètent davantage au cours des mois où les prix sont volatils, comme Hong Kong, qui importe plus de bœuf canadien, et l'Espagne, qui importe plus de soya canadien.

De façon générale, toutefois, la volatilité paralyse les exportations du Canada; en effet, les exportateurs canadiens et les acheteurs étrangers hésitent à agir de façon spontanée et préfèrent attendre de voir s'il y aura d'autres fluctuations rapides des prix, et si les prix évolueront en leur faveur.

Il s'agit d'une réaction à court terme. Toutefois, au fur et à mesure que la volatilité diminue, les prix canadiens se rétablissent à des niveaux plus proches de leurs moyennes, et la croissance des exportations canadiennes reprend de plus belle. Chacun des cinq produits choisis aux fins de ce rapport a connu une croissance au cours des 30 dernières années. Certains ont connu une croissance plus rapide au cours des cinq dernières années que jamais auparavant.

Il s'agit d'une bonne nouvelle au cours d'une année où l'instabilité est reine.

Le résultat des exportations canadiennes en période de volatilité

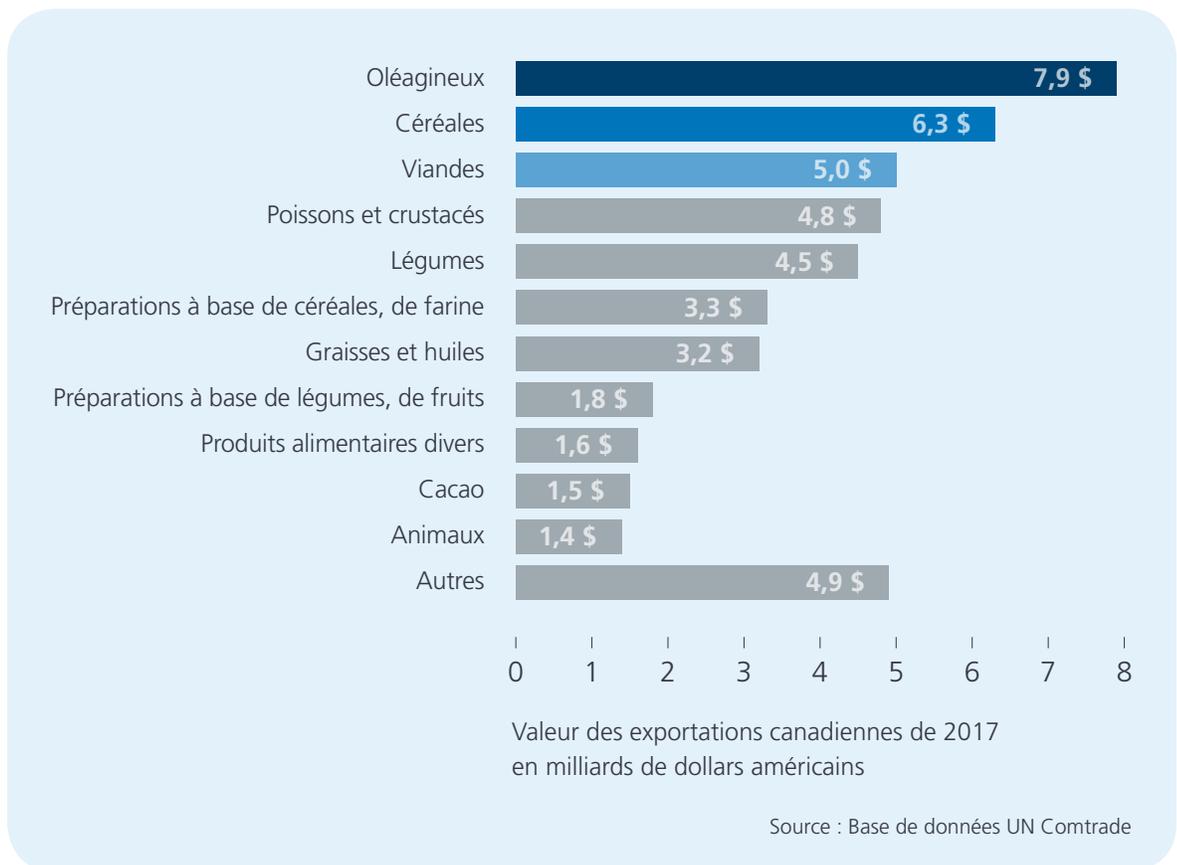
L'intensification des tensions commerciales et l'augmentation des tarifs douaniers entre deux géants ont perturbé les marchés agricoles mondiaux en 2018. D'une part, les tarifs imposés par la Chine sur les importations de soya des États-Unis en juin ont eu des répercussions directes sur les producteurs des États-Unis, mais ils ont aussi eu un effet négatif sur le prix que reçoivent de nombreux producteurs de soya, dont le Canada. D'autre part, les tarifs imposés par la Chine et le Mexique sur les exportations de porc des États-Unis ont fait diminuer la demande de ce produit, en plus d'affaiblir les prix des porcs en Amérique du Nord. Puis, la récolte abondante de 2018 n'a fait qu'accentuer les répercussions commerciales sur les prix des produits de base.

La croissance économique mondiale est demeurée robuste malgré cette incertitude. Elle a progressé de 3,8 % en 2017, et d'après les dernières prévisions du Fonds monétaire international, le produit intérieur brut mondial croîtra de 3,7 % en 2018. C'est cette croissance soutenue qui stimule l'appétit des consommateurs partout dans le monde pour les produits agricoles et alimentaires du Canada.

En 2017, les exportations canadiennes de produits agricoles bruts et de produits alimentaires se sont chiffrées à 46,2 milliards de dollars américains (Figure 1). Les oléagineux, les céréales et les viandes représentaient 41 % de ce total, et les exportations de chacun de ces produits avaient progressé par rapport à l'année précédente. Les exportations de céréales, d'oléagineux et de viande se sont accrues respectivement de 11,6 %, de 9,4 % et de 6,6 %. Pour comprendre comment la volatilité des prix qui règne en 2018 risque de modifier ces tendances, nous avons choisi d'examiner les exportations de canola, de blé, de porc, de bœuf et de soya, cinq produits de base qui ont une importance capitale pour le succès de la chaîne d'approvisionnement agroalimentaire du Canada.

Figure 1

Les oléagineux, les céréales et les viandes du Canada ont une importance capitale pour la réussite du système agroalimentaire canadien



Les fluctuations marquées des prix du porc et du soya observées en 2018 menacent les perspectives de croissance de ces exportations, ainsi que celles des exportations de canola et de bœuf, qui sont étroitement liées aux marchés du soya et du porc. La réussite de ces secteurs a des conséquences considérables : la chaîne agroalimentaire représentait à elle seule environ 6,8 % du PIB total en 2017 grâce à ses exportations, qui constituent la troisième catégorie d'exportation en importance au Canada (derrière les « combustibles minéraux et les huiles » et les « véhicules et pièces »). Le secteur agroalimentaire a généré 11 % des exportations totales du Canada, évaluées à 420,6 milliards de dollars américains en 2017.

La volatilité, un facteur important

La volatilité suscite de l'incertitude chez les acheteurs et les vendeurs, et l'incertitude peut entraîner des changements de comportements. Si la volatilité est assez grande pour susciter de l'hésitation (à acheter *ou* à vendre), le résultat des exportations peut être ébranlé.

L'analyse que voici¹ illustre les répercussions éventuelles d'une instabilité grandissante sur les volumes d'exportation de canola, de blé, de porc, de bœuf et de soya du Canada :

- Les exportations canadiennes totales de canola, de blé, de bœuf et de porc diminuent. Les exportations totales de soya sont redirigées vers différents marchés.
- Les volumes d'exportation vers certains marchés, pris individuellement, chutent presque toujours – pour différentes raisons.
- Les exportations canadiennes de l'ensemble des cinq produits de base à destination des États-Unis diminuent.
- Les réactions des marchés sont plus uniformes et modérées dans le cas des ventes de canola et de blé. Dans le cas des exportations de soya, de porc et de bœuf, les réactions sont généralement plus vives et inégales sur les différents marchés.

Les simulations suivantes sont fondées sur les tendances observées sur 30 ans. Elles reposent sur des tendances générales dans l'histoire des exportations canadiennes seulement, et ne permettent pas d'évaluer les résultats au cours d'une année ou d'un mois donné. Il est peu probable que la volatilité double d'intensité au cours d'un mois réel d'échanges commerciaux.

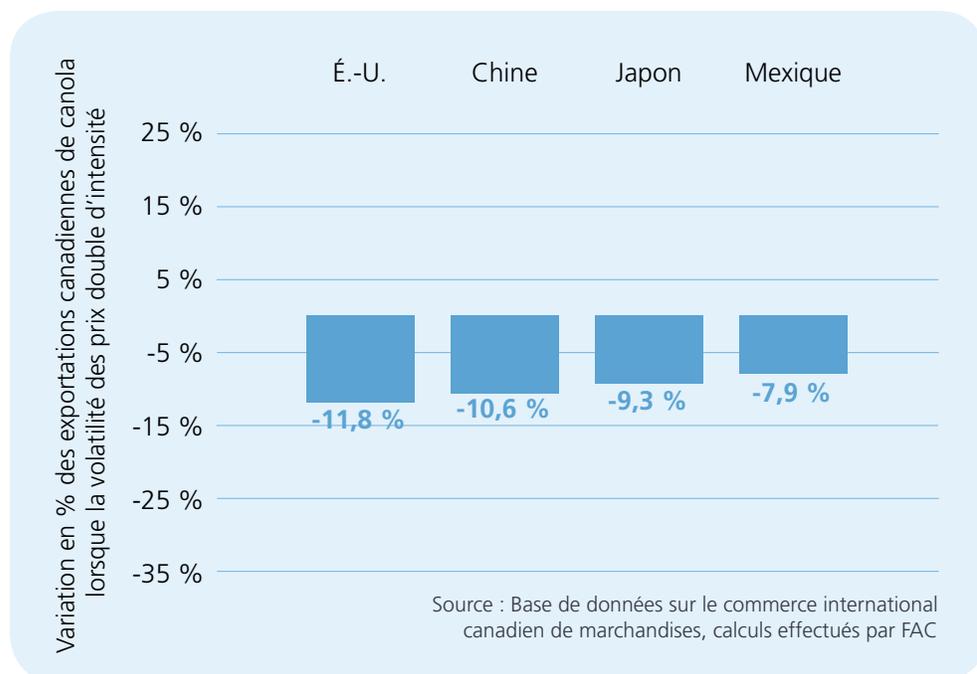
Canola et blé

Les exportations canadiennes totales de canola diminuent au cours des mois où la volatilité augmente. L'impact est assez uniforme sur les principaux marchés, et les pertes à l'exportation sont de l'ordre de 7,9 % (à destination du Mexique) à 11,8 % (à destination des États-Unis) lorsqu'on suppose un accroissement de 100 % de la volatilité.

¹ Consultez l'Annexe A pour obtenir des renseignements sur la méthodologie.

Figure 2

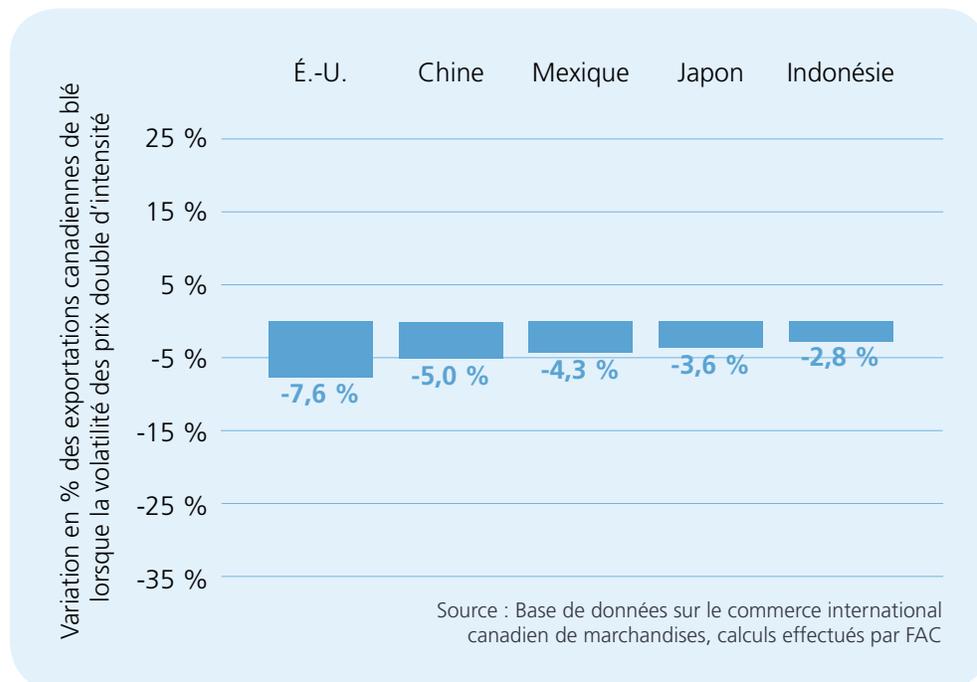
Les pertes à l'exportation de canola sont restreintes à une fourchette étroite



Même lorsque la volatilité des prix à l'exportation du blé double d'intensité, les exportations canadiennes diminuent, en moyenne, de façon modérée, dans des proportions de -2,8 % à -7,6 % (Figure 3). Les pertes à l'exportation au profit de marchés individuels sont toutefois assez marquées pour faire diminuer les exportations canadiennes globales de blé en période de grande volatilité.

Figure 3

La volatilité des prix à l'exportation a une incidence modérée sur les exportations canadiennes de blé



La diminution des exportations canadiennes de blé et de canola vers les principaux marchés suit une tendance similaire. Dans les deux cas, les baisses sont uniformes et assez faibles, surtout si on compare ces exportations aux exportations de porc, de bœuf et de soya.

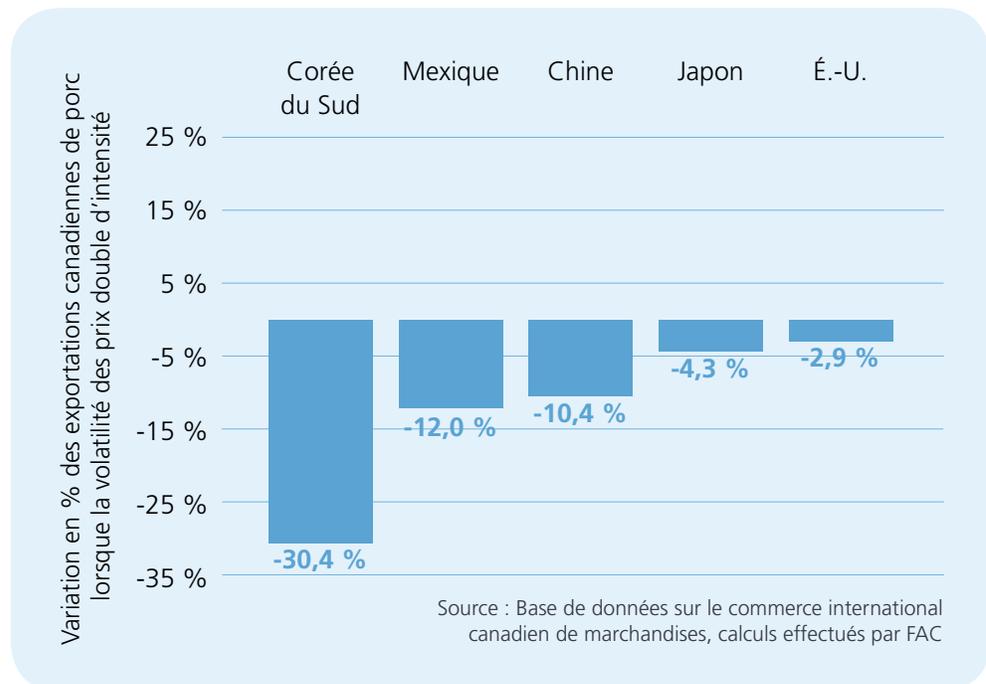
Porc, bœuf et soya

Les exportations de porc canadien diminuent aussi lorsque la volatilité s'accroît, et, comme dans le cas du canola et du blé, les baisses des exportations vers des marchés individuels sont assez importantes pour faire diminuer les exportations totales de porc au cours des mois en question. Les réactions à l'intérieur de chacun des principaux marchés sont toutefois nettement différentes.

La fourchette des réactions sur les marchés d'exportation du porc du Canada est beaucoup plus vaste que la fourchette des réactions sur les marchés d'exportation du canola ou du blé; en effet, les exportations canadiennes de porc diminuent dans des proportions de 2,9 %, à destination des États-Unis, et de presque un tiers, soit de 30,4 %, à destination de la Corée du Sud (Figure 4).

Figure 4

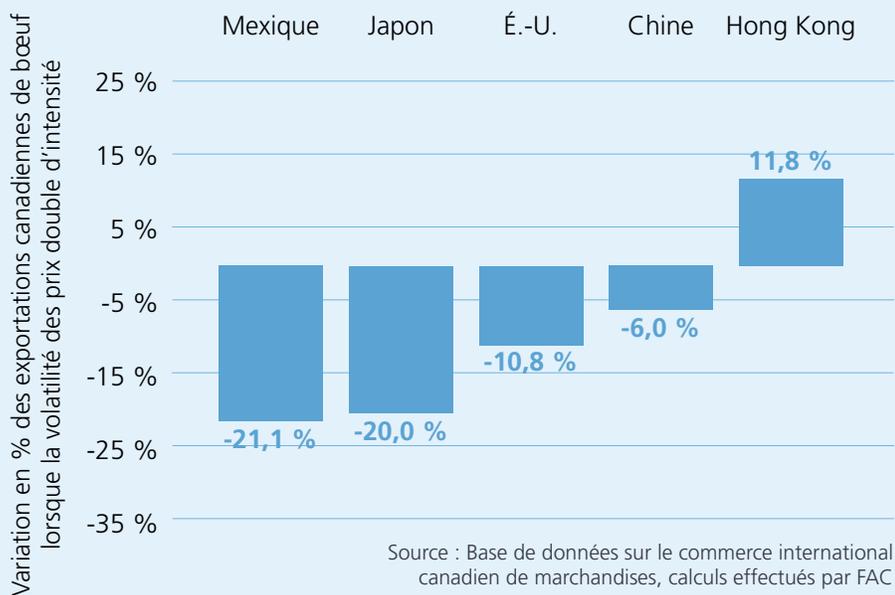
Les exportateurs de porc canadiens font face à des réactions inégales à la volatilité des prix



Les exportations de bœuf varient aussi de façon très inégale chez les principaux importateurs. Si la volatilité des prix à l'exportation doublait d'intensité, cela ferait diminuer d'au moins 20 % les exportations canadiennes de bœuf à destination du Mexique et du Japon sur un horizon de douze mois (Figure 5).

Figure 5

Hong Kong à contre-courant de la tendance à la baisse des exportations de bœuf



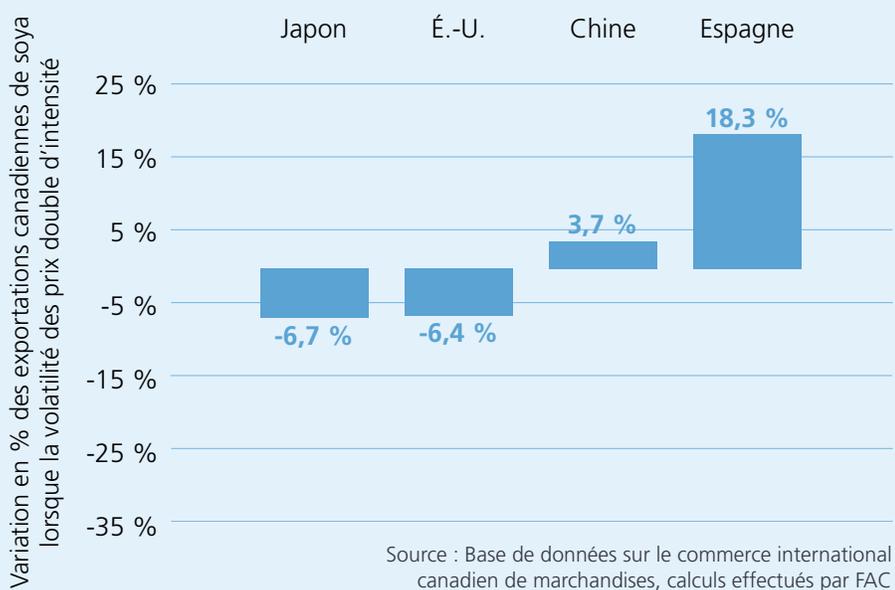
Le principal importateur de bœuf canadien (les États-Unis) ne réagit pas aussi vivement que les autres aux fluctuations des prix du bœuf; celles-ci font diminuer de 10,8 % nos exportations vers ce marché. Nos exportations mensuelles à destination de la Chine, qui est un importateur assez récent de bœuf canadien, diminueraient aussi de 6,0 % si la volatilité doublait d'intensité.

Toutefois, au cours des périodes de fortes fluctuations des prix canadiens, nos exportations de bœuf vers Hong Kong *augmentent* de pas moins de 11,8 %. Toutefois, les exportations canadiennes totales de bœuf diminuent au cours de ces mois-là, mais l'augmentation de nos exportations vers Hong Kong contrebalance en partie cette baisse.

Le résultat des exportations canadiennes de soya varie de façon similaire.

Figure 6

La Chine et l'Espagne importent plus de soya lorsque les prix fluctuent



À l'instar des exportations de bœuf, les exportations canadiennes de soya vers la plupart des principaux marchés fléchissent généralement en cas de forte volatilité des prix, à une grande exception près. Les exportations à destination du Japon et des États-Unis diminueraient probablement d'environ 6,5 %, tandis que les exportations vers la Chine augmenteraient légèrement, soit de 3,7 %.

Dans les mêmes conditions, toutefois, les achats de soya canadien de la part de l'Espagne augmenteraient de 18,3 %. Compte tenu du poids de l'Espagne et de la Chine pour les exportations totales de soya du Canada (en 2017, ces deux pays ont représenté 46 % de ces exportations), l'accroissement combiné de leurs importations au cours des mois où les prix sont plus volatils est suffisant pour empêcher le volume global des exportations canadiennes de soya de diminuer. En fait, ces volumes totaux d'exportation sont redistribués dans les ventes à nos différents marchés d'exportation.

Fonctionnement de la volatilité

Les acheteurs hésitent lorsqu'ils sont incertains de l'évolution des prix; soit ils reportent leurs achats dans l'espoir que les prix diminuent (parce qu'en période de grande volatilité, les prix augmentent et diminuent rapidement), soit ils sont incités à acheter davantage lorsque les prix commencent à grimper dans le but de se protéger contre de futures hausses de prix, qu'ils considèrent comme un risque probable.

Parallèlement, les exportateurs peuvent profiter de prix qui seront rarement plus élevés à court terme, auquel cas ils vendront plus qu'ils ne le feraient en temps normal sur certains marchés. Ou encore, comme les acheteurs, ils peuvent reporter leurs échanges en attendant un mois où les prix s'amélioreront ou, à tout le moins, se stabiliseront.

Il en va ainsi de cinq exportations agroalimentaires canadiennes.

Les diminutions des volumes d'exportation des cinq produits de base à destination des États-Unis (qui sont de l'ordre de -2,9 % à -10,8 %) paraissent logiques : elles résultent des décisions concernant les exportations ou les importations qui peuvent être reportées en causant le moins de tort possible aux importateurs et aux exportateurs. Grâce aux distances plus courtes et à des relations commerciales établies, les produits peuvent faire l'objet de contrats ou être livrés rapidement après que les prix se sont rétablis à des niveaux plus stables.

La fourchette plus large des réactions à la volatilité des prix du soya, du bœuf et du porc indique peut-être que des conditions particulières aux marchés des importateurs sont à l'origine des baisses des exportations canadiennes. Ce serait le cas particulièrement des marchés où les réactions sont extrêmes (Corée du Sud, Hong Kong, Espagne). Que l'accroissement des importations de la part de Hong Kong et de l'Espagne vise à protéger les importateurs contre d'éventuelles hausses de prix, ou qu'il découle de leur capacité à tirer parti de la volatilité, le fait est que les besoins de chaque importateur ont peut-être une incidence plus déterminante sur le résultat négatif de nos exportations.

Il s'agit peut-être d'une simple question de part de marché. En 2017, le Canada détenait une part de 8 % de l'ensemble des marchés du porc, et une part d'environ 3 % des marchés respectifs du bœuf et du soya. Le Canada occupe une place beaucoup plus importante sur les marchés mondiaux du canola et du blé. En effet, en 2017, le Canada était le deuxième producteur de canola au monde, après l'Union européenne (UE), qui compte 28 pays. Ainsi, nous avons accaparé une plus grande part du marché mondial du canola (44,2 %) que n'importe quel autre pays, et nos exportations se sont chiffrées à 5,05 milliards de dollars américains l'année dernière. En 2017, nous occupions le sixième rang des principaux producteurs de blé et détenions une part d'un peu plus de 13 % des exportations mondiales. Le blé était notre principale exportation agricole (d'une valeur de 5,1 milliards de dollars américains) en 2017.

Compte tenu de l'influence qu'ils exercent sur les marchés internationaux, les exportateurs canadiens décident peut-être plus souvent de reporter leurs exportations le temps que s'estompe la volatilité des prix. Cela expliquerait l'uniformité relative et la faiblesse des réactions à la volatilité des prix du canola et du blé.

Classement des répercussions probables de la volatilité sur l'agriculture canadienne en 2018

1. La perturbation des marchés du soya s'est répercutée sur les prix du canola en 2018. Il est presque certain que cela a créé un horizon d'exportation différent pour les producteurs de soya et de canola cette année.
2. La Chine, le Japon et les États-Unis accaparent plus de 80 % des exportations de porc du Canada, et leur tendance à reporter les importations de porc canadien au cours des périodes de volatilité pourrait se traduire par un ralentissement des exportations en 2018. Toutefois, la diminution risque d'être négligeable : aucun de ces trois marchés ne réagit à une volatilité accrue en diminuant radicalement ses importations.
3. Les États-Unis sont, de loin, le plus grand pays importateur de bœuf en provenance du Canada. Dans la mesure où les prix du bœuf en Amérique du Nord ont fluctué sous l'influence des perturbations sur le marché du porc, les importateurs des États-Unis risquent de reporter leurs achats de bœuf canadien jusqu'à ce que les prix se stabilisent. Il s'agit de reports à court terme qui n'ont pas d'impact sur la croissance à long terme de nos ventes de bœuf à notre principal acheteur. En 2017, les pays combinés d'Asie et du Moyen-Orient ont représenté un peu plus de 3 milliards de dollars américains de nos ventes de bœuf. Même si la Chine et le Japon suspendaient leurs niveaux ordinaires d'importations en cas de fluctuation des prix, Hong Kong pourrait combler le manque à gagner.
4. Bien que les principaux marchés d'exportation aient tendance à délaissier le blé canadien au cours des mois où les prix sont volatils, les pertes subies ces mois-là sont minimes, même si la volatilité double d'intensité. En outre, les prix du blé n'ont pas été aussi volatils que ceux d'autres produits de base en 2018. En conséquence, les répercussions sur les exportations canadiennes de blé, à supposer qu'il y en ait, devraient être moins importantes que les répercussions sur les autres exportations.

L'accroissement de l'accès au marché est une stratégie cruciale

Étant donné que le prix de référence des produits agricoles de base fluctue en réaction à des perturbations majeures de l'offre et de la demande, comme l'imposition de tarifs douaniers en 2018, les [prix au Canada fluctuent](#).

Des hausses ou des baisses légères des prix des produits de base se produisent constamment; les fluctuations plus importantes, ou la volatilité, sont moins fréquentes. Lorsque les prix au Canada bondissent, les acheteurs dans nos marchés d'exportation privilégiés modifient leur comportement et, habituellement, ils achètent moins des producteurs canadiens. Cette réaction tend à neutraliser le résultat des exportations canadiennes à court terme, mais elle peut avoir des répercussions à long terme sur le secteur – pour le meilleur et pour le pire.

Comme la volatilité fait hésiter les acheteurs à importer nos produits, elle crée la possibilité que des marchés étrangers trouvent d'autres sources susceptibles de devenir leurs sources de prédilection, et ce, même après que les prix se sont rétablis à des niveaux normaux. Les périodes de volatilité pourraient aussi inciter les acheteurs qui importent peu de produits canadiens à modifier leurs habitudes d'achat en notre faveur. L'imposition de droits sur le soya des États-Unis par la Chine risque de modifier les flux des échanges commerciaux cette année parce qu'elle incite les États-Unis à chercher d'autres marchés – mesure qui pourrait ébranler les modèles traditionnels d'autres exportateurs.

Les exemples de la réaction de la Corée du Sud, de Hong Kong et de l'Espagne à la volatilité des prix canadiens font ressortir l'importance de rechercher des marchés diversifiés pour les agroentreprises canadiennes. Nos grands marchés – États-Unis, Chine et Japon – seront toujours indispensables à notre réussite, mais le développement de nouveaux marchés peut aider à diversifier notre performance commerciale en cas de perturbation.

L'incertitude qui règne actuellement dans l'environnement économique mondial n'est sans doute pas résorbée, l'exploitation de ces débouchés nous aidera à atteindre cet objectif :

- Si les importateurs éliminent les obstacles actuels, il est possible de développer les marchés du blé en Europe et en Afrique du Nord.
- L'Europe devra importer plus de graines et d'huile de canola pour développer ses secteurs du biodiesel.
- L'Allemagne, l'Italie, le Royaume-Uni et la France comptent parmi les principaux importateurs de bœuf au monde, mais aucun de ces pays ne fait encore partie des principaux marchés d'exportation du Canada – probablement en raison des barrières non tarifaires qui ont longtemps été en place. L'Accord économique et commercial global (AECG) devrait améliorer l'accès du Canada à ces marchés. Les marchés de la Corée du Sud et de Hong Kong offrent d'autres débouchés prometteurs à explorer.
- Même si les marchés européens individuels exigent des approches ciblées en matière de développement du commerce du porc, l'UE en général représente un immense marché importateur qui peut offrir des possibilités élargies aux exportateurs de porc du Canada en vertu de l'AECG.

Annexe A

Méthodologie

Voici comment nous avons évalué l'influence de la volatilité sur le résultat des exportations de produits agricoles du Canada :

- Nous avons mesuré le « résultat des exportations » comme le volume de produits exportés.
- Nous avons défini la « volatilité des prix » comme l'écart-type sur douze mois du prix unitaire des exportations, en dollars canadiens. Elle mesure la dispersion des prix que reçoivent les exportateurs par rapport à l'année précédente.
- Nous avons calculé l'écart-type des prix unitaires pour chaque mois entre janvier 1988 et avril 2018. Pour évaluer ses répercussions potentielles sur les exportations canadiennes, nous avons créé les scénarios hypothétiques dans lesquels la volatilité double d'intensité à des fins de démonstration seulement. Un tel changement du degré de volatilité serait extrême, et cela n'arriverait que rarement.
- Nous avons inclus dans notre analyse les indicateurs suivants :
 - les prix que reçoivent les exportateurs canadiens, ce qui correspond à la valeur totale des exportations divisée par la quantité totale exportée;
 - la vigueur de la demande dans le pays importateur, mesurée en fonction de la valeur mensuelle de l'Indice des prix à la consommation (IPC) de chaque pays.
- Nous avons choisi les marchés selon leur croissance actuelle ou leur potentiel de croissance comme importateurs de produits canadiens. Les États-Unis, le Japon et la Chine apparaissent dans les cinq analyses de la volatilité en raison de leur importance pour les exportateurs canadiens; d'autres destinations ont été choisies parmi les dix principaux marchés du Canada, ou parmi les dix principaux importateurs de chaque produit de base en 2017.

Les catégories d'exportation sont tirées du Système harmonisé : SH02 (viandes et abats comestibles), SH10 (céréales) et SH12 (oléagineux).

Source des données relatives aux exportations canadiennes et mondiales de produits de base en 2017 : [Base de données UN Comtrade](#).

Source des données relatives aux prix reçus par les exportateurs canadiens entre 1988 et 2018 : [Base de données sur le commerce international canadien de marchandises](#).

Toutes les données de la base de données UN Comtrade ont été extraites en août 2018. Les données de la Base de données sur le commerce international canadien de marchandises ont été extraites en juillet 2018.

Informez-vous à propos des événements économiques qui pourraient avoir une incidence sur notre industrie et sur votre bénéfice net. Notre équipe d'économistes et de chercheurs vous présente des points de vue uniques sous forme de rapports, de vidéos, de blogues et d'articles que vous trouverez sur notre site Web.

fac.ca/EconomieAgricole

 **Suivez l'équipe sur Twitter**

Jean-Philippe Gervais	@jppervais
Martha Roberts	@MJaneRoberts
Leigh Anderson	@AndersonLeigh3
Craig Klemmer	@CraigKlemmer



49756 F 20181026 RH

Pour obtenir davantage de perspectives agroéconomiques, visitez le site fac.ca/EconomieAgricole

This publication is also available in English.

Canada